Vanz Jennifer
L'invention d'une capitale : Tlemcen (VIIe-XIIIe/IXe-XVe siècle)

Paris, Éditions de la Sorbonne
(Bibliothèque historique des pays d'Islam, 12)
2019, 473 p.
ISBN : 9791035103385

Après les travaux réalisés dans la deuxième moitié du XIXe siècle et au cours des années 1970-2000 sur l'histoire de Tlemcen et des Abdelwadides, l'ouvrage de Jennifer Vanz vient utilement compléter et renouveler notre connaissance de l'histoire de la cité et de la dynastie abdelwadide. Dans cet ouvrage, qui est la version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue en 2016 à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, l'auteure ne traite pas seulement l'histoire de la ville de Tlemcen du XIIIe à la fin du XVe siècle. Elle propose une approche globale de l'histoire de cette ville-capitale, de son espace de rayonnement, de ses réseaux et de ses acteurs politiques et sociaux. D'emblée, l'introduction nous place dans ce cadre qui éclaire l'histoire de l'espace, des constructions sociales et des réseaux économiques et savants. Cette histoire de Tlemcen, nous explique l'auteure dans son introduction, « tracée à grands traits, mérite toutefois d'être reconsidérée en faisant de la ville un objet à part entière, et non un simple cadre des événements politiques ». J. Vanz reproche en effet aux historiens algériens (à leur tête Atallah Dhina) d'avoir enfermé l'histoire de cette ville dans une perspective nationale et téléologique, limitant l'importance de la cité à la seule histoire du Maghreb central. Pourtant, depuis la génération de A. Dhina, de nombreux travaux, en langue arabe, ont vu le jour, que l'auteure ignore, comme par exemple l'ouvrage de Ṣābra Khatīf sur les juristes de Tlemcen et le pouvoir abdelwadide (*Fuqahā' Tilimsān wa-l-sulṭa al-ziyyāniyya*, Alger, Joussour, 2011, 495 p.). Néanmoins, la démarche de J. Vanz est différente de celles de ses prédécesseurs.

En s'inspirant des travaux récents sur l'Occident médiéval où l'espace est envisagé comme une construction sociale et un objet historique dynamique et mouvant, elle envisage de suivre, dans les sources, l'émergence et l'essor de Tlemcen en tant que capitale dans un contexte marqué par la dislocation du califat almohade et la fondation de la principauté abdelwadide.

Pour ce faire, elle a mobilisé une documentation aussi abondante qu'hétérogène, et en particulier les textes narratifs, descriptifs, juridiques et hagiographiques, mais aussi des documents épigraphiques et numismatiques ainsi que des travaux fondés sur les documents de la *Geniza* du Caire et la documentation diplomatique, notariale et douanière latine.

L'auteure aborde ces questions en trois parties (les représentations historiographiques d'une capitale, la construction sociale d'une capitale : pratiques et acteurs et enfin Tlemcen : un pôle régional carrefour entre Méditerranée et Sahara) et traite ainsi de l'histoire globale de la ville.

Elle commence par un prologue sur la genèse de Tlemcen en tant que pôle économique et savant entre le VIIIe et le début du XIIIe siècle (p. 29-55). L'auteure rappelle « la préhistoire » de la ville, c'est-à-dire la période antérieure au XIIIe siècle durant laquelle elle constitue un pôle essentiel dans le réseau urbain 'alide après la mise en valeur des noyaux urbains antiques. Pomaria, devenue désormais Tlemcen, fait l'objet d'une analyse historiographique quant à sa dépendance des Idrissides ou de leurs cousins, les Sulaymanides. Convoitée par les alliés des deux califats rivaux, les Fatimides et les Omeyyades de Cordoue, Tlemcen s'affirme comme un carrefour commercial au Xe siècle grâce à sa situation à l'intersection des axes routiers terrestres, dont le débouché maritime est formé de trois ports, Arshgūl, Hunayn et Oran. Cependant, la ville s'affirme lentement en tant que centre intellectuel. Cette question qui est, à mon avis, peu évoquée dans cet ouvrage, aurait mérité une lecture plus poussée, car la mémoire écrite y fait une rupture avec un passé zaydide et surtout ṣufrite qui prédomine. Or, l'inhumation d'Abū Madyan à al-'Ubbād, situé aux abords de la ville marque un tournant dans l'histoire intellectuelle et spirituelle de Tlemcen après les prémices du XIe siècle.

Dans la première partie consacrée aux représentations historiographiques de Tlemcen (p. 57-175), J. Vanz, prudente dans sa démarche, cherchant à éviter les pièges des sources littéraires, s'efforce de mieux définir le statut de Tlemcen comme capitale d'une dynastie à travers une analyse des sources locales, régionales, orientales et latines. Sa principale préoccupation est de définir les stratégies narratives déployées par les auteurs afin de présenter Tlemcen comme l'une des capitales du Maghreb post-almohade. Dans cette entreprise, l'auteure met l'accent sur l'enjeu que représente le discours mis en œuvre sur la ville comme un acte de légitimation. Le premier chapitre s'attache à mettre en lumière cet enjeu à travers les chroniques abdelwadides qui insistent sur la prééminence de Tlemcen. Il faut attendre la deuxième moitié du XIVe siècle pour voir émerger les premières chroniques dynastiques dans un contexte marqué par la restauration de la dynastie par le sultan Abū Ḥammū II après une longue domination mérinide. Cette écriture se

BCAI 35 (2021) Vanz Jennifer: L'invention d'une capitale : Tlemcen (VIIe-XIIIe/IXe-XVe siècle), recensé par Allaoua Amara
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

caractérise par l'appel à des genres littéraires variés, comme les mérites de la ville, les événements politiques et les notices biographiques consacrées aux saints et savants, et la mise en exergue du centre du pouvoir. Quatre chroniques (dont une est perdue) symbolisent cette mise par écrit de l'histoire de la ville. À travers l'analyse des matériaux utilisés dans cette entreprise, l'auteure montre l'existence d'une strate d'écriture de l'histoire abdelwadide antérieure au dernier tiers du XIVe siècle. Cette historiographie, recentrée sur Tlemcen et la dynastie abdelwadide, mobilise des traditions et des registres mythiques mettant en scène les mérites du pays, pour pallier l'absence d'un récit de fondation de l'ancien noyau urbain de Tlemcen. L'enjeu est de réinsérer la ville dans une histoire islamique au sens large et dans un espace qui est celui de la prophétie préislamique avec la réappropriation de la figure légendaire d'al-Khadir. Trois temporalités se succèdent alors dans les chroniques pour envisager les modalités de cette mise en œuvre : dans un premier temps Tlemcen avant la fondation de la dynastie abdelwadide, marquée notamment par l'héritage almohade qui serait à l'origine du toponyme Agādīr. L'apparition de ce dernir servirait à désigner l'ancien noyau de Tlemcen – à la suite de la fondation de Tāgrārat (Tagrart) par les Almoravides – afin de réunir les deux noyaux sous le même nom de Tlemcen (p. 83-80). Cette image de ville-capitale s'affirme dans des chroniques mais aussi sous le regard des poètes. Dans un second temps, c'est la réappropriation de l'espace avec la conquête et la reconquête de Tlemcen par les Abdelwadides, dont elle incarne le pouvoir dynastique. Les dictionnaires biographiques participent aussi à la construction de la mémoire de Tlemcen comme capitale de la dynastie, en rapportant des notices de personnages constituant des strates successives de la mémoire.

Cette construction de la mémoire de la ville s'explique par un contexte de concurrence exacerbée entre les puissances post-almohades au cours duquel les capitales deviennent un enjeu de discours sur les lieux, dont le résultat est le renforcement de l'image de Tlemcen comme capitale. En outre, elle sert de capitale secondaire aux Mérinides à la suite de deux dominations. Cette même image de capitale se vérifie dans les chroniques andalousiennes, orientales et latines. Des digressions historiographiques relatives à l'Islam d'Occident dominent le second chapitre, sans parvenir à dégager un résultat définitif. Or, des travaux en langue arabe mettent en exergue le rôle central joué par la chronique d'Ibn Shaddād al-Sanhājī (m. après 1203), composée à la demande de Saladin, dans la constitution du savoir historique sur l'Islam d'Occident au Proche-Orient (A. Amara, « Ibn Shaddād al-Sanhājī jāmi' akhbār al-Maghrib al-wasīt », *al-Tārīkh al-'arabī*, XXII (2002), p. 27-96).

La deuxième partie, consacrée à la construction sociale de Tlemcen comme capitale, nous entraîne vers les pratiques et les acteurs, montrant jusqu'à quel point les sources décrivent la ville-capitale comme un lieu privilégié d'expression des rapports sociaux qui se traduisent par des pratiques différenciées de l'espace urbain. Le pouvoir dynastique et les élites savantes sont en concurrence pour le contrôle de cet espace à travers un marquage spécifique de la ville. D'une part, le pouvoir politique se met à l'œuvre à travers la construction des édifices princiers et publics, et d'autre part, les normes juridiques s'affirment ayant pour vocation de définir l'ordre urbain qui serait une volonté du contrôle de cet espace par les élites savantes.

Pour étudier cette question, J. Vanz soulève celle de la spécificité du cas de Tlemcen qui est à la fois capitale des Abdelwadides et à deux reprises l'objet d'une occupation mérinide. L'étude des monuments érigés permet de voir un espace urbain partagé par les deux dynasties rivales, qui en font un lieu privilégié de l'expression de la légitimité du pouvoir. Cette occupation de l'espace symbolique de la capitale est marquée pour les Abdelwadides par les constructions de palais, de mosquées et de medersas dans la zone *intra-muros*, plus précisément à Tagrart. En revanche, l'espace situé *extra-muros* est investi par les Mérinides à travers la fondation de la ville-camp nommée al-Manṣūra, située à l'ouest de Tlemcen, et de plusieurs fondations pieuses comme la mosquée-medersa d'Abū Madyan à al-'Ubbād et la mosquée de Sīdī al-Ḥalwī. Les documents épigraphiques conservés permettent de localiser les biens haboussés au profit de ces deux fondations, confirmant du coup le choix des Mérinides d'investir les espaces *extra-muros* qui abritent les dépouilles de saints personnages, en l'occurrence Abū Madyan et al-Ḥalwī. Cette appropriation symbolique de l'espace par les saints est interprétée comme une mobilisation, par les Mérinides, de la sainteté dans le cadre d'un discours de légitimation. Néanmoins, il faudrait relativiser cette conclusion, car les Abdelwadides s'approprient également des figures du soufisme tlemcénien par la fondation de leurs mosquées-mausolées comme le montre le cas de Sīdī Ibrāhīm al-Maṣmūdī.

Les dictionnaires biographiques permettraient d'appréhender les lieux privilégiés par les savants et les saints qui sont, *grosso modo*, situés autour de la grande mosquée à Tagrart et à Agadir où ils fréquentent en particulier les fondations pieuses et la *qaysāriyya*, le marché principal de Tlemcen. Nos connaissances de cette organisation spatiale

BCAI 35 (2021) Vanz Jennifer: L'invention d'une capitale : Tlemcen (VIIe-XIIIe/IXe-XVe siècle), recensé par Allaoua Amara
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sont complétées par les données fournies par les dictionnaires biographiques, qui mettent en exergue les grandes lignes d'une géographie funéraire. Les modalités d'appropriation du territoire par les saints peuvent être appréhendées. La figure du saint protecteur s'impose dans cette géographie où plusieurs portes s'ouvrent sur les mausolées de saints comme celui d'Abū Ja'far al-Dāwudī et celui d'Abū Jāma'.

Quant à l'intervention juridique dans le maintien de l'ordre urbain, elle est étudiée à partir d'un traité de *ḥisba*, composé par Abū Sa'īd al-'Uqbānī à la fin du xve siècle. Cet ouvrage témoigne-t-il des rivalités entre le pouvoir sultanien et les élites savantes pour la définition et le maintien de l'ordre urbain ? J. Vanz le pense, évoquant du coup la fragilité du pouvoir abdelwadide. Pourtant, l'auteur de ce traité est lui-même un cadi, nommé dans ses fonctions par ce même pouvoir. Comme dans les traités de *ḥisba*, il est question de normes à appliquer par un fonctionnaire du pouvoir, le *muḥtasib*, afin de maintenir l'ordre urbain et de contrôler les marchés et les mœurs. Or, ce texte permet à l'auteure de mettre en exergue le discours normatif développé à Tlemcen dans la seconde moitié du xve siècle, notamment la prérogative de l'ordre urbain et l'expression des rapports sociaux. La présence de la femme et des *dhimmi*-s dans l'espace urbain est encadrée par des normes tirées principalement du droit malikite.

La troisième partie envisage Tlemcen comme pôle régional et carrefour des routes reliant la Méditerranée et l'Afrique subsaharienne (p. 292-380). L'articulation de Tlemcen et de son espace est mise en lumière, en premier lieu par l'étude des modes de contrôle du territoire ainsi que des réseaux marchands et savants. Contrairement à Tunis sous les Ḥafṣides pour laquelle les sources mentionnent plusieurs bourgades situées sur le territoire rural immédiat de la ville, la documentation fait défaut pour Tlemcen, à l'exception de la citation de trois villages. L'aire de rayonnement de la capitale abdelwadide reste généralement tributaire des rapports de force du pouvoir sultanien. Celui-ci connaît une évolution notable depuis le xiiie siècle où les Abdelwadides se sédentarisent à Tlemcen après une vie nomade menée dans le Sahara. Ils imposent leur autorité sur un territoire avec l'appui d'un réseau de villes et de forteresses. Dès lors, l'enjeu des monarques est de consolider leur assise territoriale sur les limites occidentales, de protéger leur capitale, difficilement défendable du côté ouest, mais surtout de mener une politique expansionniste vers l'est.

Cette évolution territoriale du sultanat abdelawadide est accompagnée par la mise en place de nouvelles pratiques de gouvernement comme le déplacement de tribus, l'octroi de concessions territoriales et la délégation du gouvernement de certaines provinces à des puissances locales. Le terme Maghreb central s'ancre finalement pour désigner les entités territoriales abdelwadides dans les représentations historiographiques, dont le but est de s'approprier, par le discours, un espace de projection de leur domination. Après la stabilisation des limites territoriales du sultanat dans la deuxième moitié du xive siècle, les Abdelwadides tentent de maîtriser les réseaux formés notamment de places stratégiques comme les villes portuaires et les villes-étapes du commerce transsaharien.

Les Abdelwadides renforcent la place que Tlemcen occupe dans les réseaux marchands et savants depuis le xie siècle grâce à sa position stratégique comme plaque tournante du commerce entre l'Europe méditerranéenne et l'Afrique subsaharienne. En reprenant l'histoire économique de Tlemcen, J. Vanz pense que cette dernière est progressivement affirmée comme un débouché majeur du commerce transsaharien depuis l'occupation almoravide. Cependant, la route traversant les oasis du Touat devient plus importante que celle passant par Sijilmāsa. La compagnie des frères Maqqarī de Tlemcen illustre l'ampleur de ce réseau transsaharien. De même, la présence de communautés marchandes chrétiennes dans la capitale abdelwadide montre bel et bien que la ville est intégrée à un espace économique méditerranéen.

Le dernier point étudié brièvement dans cet ouvrage est la position de Tlemcen dans les réseaux savants, concluant qu'elle ne parvient à se faire une place en tant que centre intellectuel important qu'assez tardivement. De même le travail de mémoire savante propre à la ville ne débute qu'à la deuxième moitié du xive siècle et Tlemcen ne s'affirme comme un grand centre intellectuel qu'au xve siècle.

J. Vanz donne donc toute sa dimension à l'histoire de Tlemcen et des Abdelwadides. Néanmoins, la rapidité dans l'interprétation des textes arabes est à souligner : notamment sa conclusion sur l'ambigüité du statut de Tlemcen comme capitale dans les représentations historiographiques, qui relèverait, selon elle, de la « fabrique d'une capitale ». Elle nuance néanmoins cette idée en évoquant sa construction matérielle et symbolique, qui naît d'une décision politique prise par le fondateur de la dynastie abdelwadide. Or, les représentations historiographiques de cette capitale résultent d'une mise en récit tardive.

L'ouvrage de J. Vanz renouvelle donc la méthode de recherche sur l'histoire de Tlemcen sous les Abdelwadides par la lecture rigoureuse des sources et l'utilisation de textes très variés, même si quelques sources hagiographiques et juridiques sont peu exploitées. La clarté des propos et les ouvertures à la

BCAI 35 (2021) Vanz Jennifer: L'invention d'une capitale : Tlemcen (VIIe-XIIIe/IXe-XVe siècle), recensé par Allaoua Amara
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

réflexion font de ce livre un ouvrage de référence sur l'histoire et l'historiographie de Tlemcen à l'époque abdelwadide. Cette démarche contribue sans doute à enrichir notre connaissance de l'histoire des capitales du Maghreb à la fin du Moyen Âge.

Allaoua Amara
Université Émir Abdelkader – Constantine

BCAI 35 (2021) Vanz Jennifer: L'invention d'une capitale : Tlemcen (VIIe-XIIIe/IXe-XVe siècle), recensé par Allaoua Amara
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net